



**HAL**  
open science

# Les valeurs du préfixe s- en hassaniyya et les conditions de sa grammaticalisation

Catherine Taine-Cheikh

► **To cite this version:**

Catherine Taine-Cheikh. Les valeurs du préfixe s- en hassaniyya et les conditions de sa grammaticalisation. I. Ferrando & J. J. Sanchez Sandoval. AIDA 5th Conference Proceedings, Cádiz september 2002, Servicio de Publicaciones Universidad de Cádiz, pp.103-118, 2003. halshs-00508568

**HAL Id: halshs-00508568**

**<https://shs.hal.science/halshs-00508568>**

Submitted on 4 Aug 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LES VALEURS DU PRÉFIXE *s-* EN HASSANIYYA ET LES CONDITIONS DE SA GRAMMATICALISATION

Catherine TAINE-CHEIKH  
LACITO, UMR 7107 - CNRS, Villejuif

La plupart des dialectes arabes connaissent l'usage du morphème *s-* dans la Xème forme dérivée où *s-* se combine au morphème *-t-*, mais le dialecte hassaniyya est le seul, à ma connaissance, à constituer une dérivation ayant comme marque unique le morphème *s-*. Cette formation, on la trouve par contre dans d'autres langues du groupe chamito-sémitique — berbères notamment — et l'on peut donc se demander si le substrat zénaga (berbère de Mauritanie) n'est pas responsable de cette particularité du dialecte maure.

Dans son ouvrage sur ce parler (*Le dialecte arabe ḥassānīya de Mauritanie*, 1963), David Cohen répondait à cette hypothèse par la négative. Plus exactement, il estimait que l'absence de formes en *s-* d'origine berbère ne permettait pas d'établir une influence directe du substrat berbère sur le hassaniyya.

Cette position n'a pas manqué de surprendre. Pour ma part, j'ai signalé par le passé une ou deux formes en *s-* qui pourraient avoir été empruntées au zénaga, sans toutefois m'écarter de la position de Cohen qui voyait fondamentalement dans la forme en *s-* une forme “seconde” par rapport à la forme en *st-*. C'est sur la base de mes recherches récentes, d'une part dans le domaine de la dérivation verbale, d'autre part dans le champ du berbère zénaga, que je propose de rouvrir le dossier, non pas pour invalider les positions précédentes, de Cohen ou de moi-même, mais pour approfondir la question des formes dérivées en hassaniyya — en particulier celles en *st-* (X<sup>è</sup>) et en *s-* (que nous appellerons “IV<sup>è</sup>”) — et pour mieux comprendre les rapports parfois quasi “osmotiques” du hassaniyya et du zénaga.

## I. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES DES FORMES EN *ST-*

### 1.1. *Des formes toujours “moyennes” (au sens large)*

On trouve une grande variété de valeurs pour les formes nues de l'arabe — une fois disparue la différenciation vocalique entre formes actives et formes à valeur “interne” (cf. l'article sur les déponents internes de Marcel Cohen 1911) —. Il n'en est pas de même dans les formes dérivées où une nette tendance à la

spécialisation est à l'oeuvre, même s'il existe de grandes différences d'une variété d'arabe à une autre. En hassaniyya [hass.], les formes dérivées contribuent de manière très régulière à renouveler l'opposition par d'autres moyens (sur cette thèse du renouvellement, cf. les travaux de David Cohen et en particulier *La phrase nominale...*) et les formes à affixe *t* apparaissent clairement comme des formes "moyennes" (au sens large) ou "internes" pour lesquelles le représentant du sujet n'est pas uniquement actif, étant toujours aussi (au moins partiellement) passif, c'est-à-dire concerné (modifié) par le déroulement du procès (cf. Taine-Cheikh, à paraître A).

Cette relative indifférenciation de l'agent et du patient, qui caractérise la voix "moyenne" dans sa globalité, est valable pour l'ensemble des dérivées en *t* (à la seule exception notable des VIII<sup>e</sup> formes à infixé *t* qui donnent des dérivées passives en remplacement de la VII<sup>e</sup> à préfixe *n* lorsque la 1<sup>ère</sup> radicale est *hamza*, R (R), L, M, N, W et Y, cf. Taine-Cheikh 1983). L'unité de cette voix "moyenne" — qui, en hassaniyya, reste parfaitement distincte de la voix passive (elle est marquée aux formes dérivées par le préfixe *u-*) — se manifeste en particulier par la vocalisation de l'inaccompli en *-a* pour les verbes à dernière radicale semi-consonantique (cf. Taine-Cheikh 1987 : 80-81)<sup>1</sup>. Ceci est d'autant plus remarquable pour les VIII<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> formes qu'il n'y a pas accord, sur ces deux points, avec l'arabe classique et avec les autres dialectes arabes (cf. par exemple, pour l'arabe maghrébin, Ph. Marçais 1977 : 64).

### 1.2. Les valeurs "traditionnelles" de la X<sup>e</sup> forme

Elles concernent un nombre relativement important de formes dérivées, mais leur fréquence d'utilisation et le registre auquel elles appartiennent sont variables. Certaines d'entre elles sont des emprunts - anciens ou récents - à l'arabe littéraire et relèvent soit du hassaniyya "des lettrés", soit de l'arabe "médiann". D'autres, moins nombreuses, appartiennent au hassaniyya courant.

#### a) Des formes réfléchies

Quelques-unes sont des réfléchies de la forme nue : *staġnā* "devenir riche, s'enrichir" / *ġnā* "enrichir" ; *stahfā* "se cacher ; se déguiser"<sup>2</sup> / *hfā* "cacher ;

<sup>1</sup> David Cohen avait noté que la 3<sup>e</sup> radicale était toujours représentée par *a* à l'inaccompli des VIII<sup>e</sup> "comme dans tous les thèmes de valeur réfléchie ou passive (thèmes en *n-*, *-t-*, *t-*)", mais pensait, sur la base des exemples relevés, que "la conjugaison des verbes à 3<sup>e</sup> radicale semi-voyelle va d'accord avec celle du thème fondamental" (1963 : 134-5 et 137). Les exemples de *staġnā yastaġnā* "s'enrichir" / *ġnā yaġni* "enrichir", *stahfā yastahfā* "se cacher ; se déguiser" / *hfā yaħfi* "cacher ; déguiser", *stāšfā yastāšfā* "se rétablir, guérir (intr.)" / *šfā yašfi* "guérir (tr.)" comme de *stāvtā yastāvtā* "demander conseil (à qqn)" montrent que l'inaccompli en *a* est en fait la règle générale.

<sup>2</sup> On retrouve, dans la X<sup>e</sup> forme, les deux sémantismes de la forme nue alors que la V<sup>e</sup> (*thaffā* "se déguiser") et la VIII<sup>e</sup> (*ahfā* "se cacher") sont spécialisées chacune dans l'un des deux.

déguiser" ; *stāšfā* "se rétablir, guérir (intr.)" — forme usitée (hass.) mais un peu recherchée, nom d'action [NA] (cl.) *šivā* — / *šfā* "guérir (tr.)".

D'autres sont synonymes de la Vè forme (qui est, en général, une réfléchie de la IIè) : *stham* "se baigner" = synonyme (plus fréquent) de la Vè (cl. et hass.) *ʔssahham* (réfléchie / IIè *sahham* "baigner") ; *staḡsāl* "se laver" (/ Ière *ḡsāl* "laver") = synonyme (moins fréquent) de la Vè *tḡassāl* (≠ réfléchie de la IIè) ; *stādṛaḡ* "se cacher, se dérober à la vue de" (/ *drəḡ* "ne plus être visible, disparaître") = synonyme (plus rare) de la Vè (cl. et hass.) *tdarṛaḡ* (réfléchie de IIè *darṛaḡ* "faire disparaître") ; *stännä* "attendre" (< cl.) = synonyme (plus hass.) de la Vè *tʔännä* ; *stāḥar* "se reculer, se mettre en arrière" = synonyme (plutôt plus fréquent) de la Vè (médiante) *tʔahḥar* ~ (hass.) *twahḥar* (réfléchies des IIè *ʔahḥar* ~ *wahḥar* "ajourner ; faire reculer") ; *staežāb* (*elä / mən*) "s'étonner de" = synonyme (un peu moins fréquent et dans un des sens) de la Vè (cl. et hass.) *teazžāb* "s'étonner ; s'émerveiller" (réfléchie / IIè *eažžāb* "étonner") ; *staeḏār* "s'excuser" (< cl., médiane) / *eḏār* "excuser" = synonyme de la VIIIè *etäḏār*, NA *ætidār*.

#### b) Des formes désidératives

A quelques rares exceptions près comme *stāḥlaṭ* "faire des histoires, créer des problèmes (= chercher les histoires, les problèmes)"<sup>3</sup>, les Xèmes formes à sens désidératif ont presque toutes été empruntées au classique, avec leur NA.

— < cl. (lettrés) : *stāsqa* "demander de la pluie à Dieu, prier pour demander la pluie", NA (cl.) *stisqā*(?) ; *stahār* "demander la faveur de Dieu (surtout sous forme de pluie)", NA (cl.) *istihāra* ; *stāvsar* "demander des explications à, interroger", NA (cl.) *tāvsīr* ;

— < cl. (médiante) : *stāšār* "demander conseil, consulter", NA sg. (cl.) *istišāra* ; *stāežāl* "attendre avec hâte", NA *stiežāl* ; *stēān* (*b*) "se faire aider par, demander du secours à", NA sg. (cl.) *iēānā* ; *stāvād* "bénéficier de, profiter de (au sens intellectuel)", NA sg. (cl.) *istivādā* ;

— < cl. (lettrés et médiane) : *stāvtā* "demander conseil à, consulter", NA (cl.) *stiftā*(?) / *fatwā* ;

— < cl. (lettrés et général) *staḡvār* "demander pardon", NA *stiḡvār* ; *stāfhām* "chercher à comprendre", NA *stifhām* ;

— < cl. (rare) : *stāʔdān* "demander la permission de", NA (cl.) *stiʔdān* / *ādān* ; *stahbar* "prendre des informations, s'informer", NA *stihbār* ; *stāežāl* "attendre avec hâte", NA *stiežāl*.

---

<sup>3</sup> Autre forme non cl. et très "année 50" (la fonction de gouverneur a disparu après l'Indépendance) : *stāḡvar* "désirer être gouverneur, faire semblant d'être gouverneur" — relevée par Albert Leriche mais non confirmée —.

### c) *Des formes déclaratives*

Certaines formes à sens déclaratif, fréquentes en hass., sont véritablement dialectales, ainsi *staēdāb* "trouver doux, agréable ; prendre goût à" (cl. + hass.) et *stägläl* "considérer comme rare, méprisable" (cl. + hass. rare), mais surtout *stätqal* "montrer à qqn qu'il vous pèse, trouver qqn importun" (cl. + hass.) - sans NA - et *staḥgar* "mésestimer" (cl. + hass.) - NA *muḥgrāniyyā* plutôt que *istiḥgār* -.

D'autres, d'usage plus récent, sont des formes plutôt "médiannes" : *staḥsän* "trouver beau, bon", *st(a)ḥaff bə* "prendre à la légère, faire peu de cas de", *staḍeav* "sous-estimer, considérer comme faible", *staḡlaḍ* "dédaigner".

### d) *Des formes simplement moyennes*

Les formes moyennes sans valeur spécifique particulière sont souvent des variantes de la Iè, de la Vè et / ou de la VIIIè forme, ainsi *stäbdä* (əv / b) "commencer (dans / par)", très proche de Iè, = synonyme (plus hass.) de la VIIIè (cl.) *btädä* ; *staemäd* "faire exprès de faire qqc" = synonyme (le plus fréquent) de la Iè (cl., rare) *emäd* et de la VIIIè *teammäd*.

### 1.3. *Les valeurs "dialectales" de la Xè forme*

Elles concernent un grand nombre de verbes, pour lesquels on notera que le NA est assez souvent en *stäfeīl* au lieu de *stifeāl*, ex. *stahlīv* NA de *stahläv*, *staṭwīl(ä)* NA (sg.) de *staṭwäl*, *staḥsīn* NA de *staḥsän*, *stäḡwi* NA de *stäḡwä*, *städmīn* NA de *städmän*, *staznīg* NA de *staznäg*, *stäzwi* NA de *stäzwä*. Ces valeurs relèvent toujours du changement, mais appliqué à différents champs sémantiques.

*Des changements de couleur* (inchoatifs / IXè formes) : *stäbyāḍ* "virer au blanc" / *byāḍ* "devenir blanc" ; *staḥmar* "devenir rougeâtre" / *ḥmār* "devenir rouge" ; *staḥḍar* "devenir verdâtre" / *ḥḍār* "devenir vert ou bleu" ; *städhān* "tirer sur la couleur gris fumée, commencer à devenir louvet" / *dḥān* "devenir couleur gris fumée ou louvet" ; *stazrag* "tirer sur la couleur pie (chameau)" / *zrag* "devenir pie" ; etc.

Cette valeur d'"inchoation", qui renvoie à la notion de couleur comme "limite à atteindre", se retrouve dans d'autres parlars, notamment tunisiens (cf. M.-Cl. Simeone-Senelle 1984 : 225), où l'emploi des IXè et Xè formes (ou du diminutif) sert aussi à l'expression de divers degrés de saturation (cf. A. Roth 1985-86 : 36 et notes 28 et 29<sup>4</sup>).

---

<sup>4</sup> A Takroūna, on a aussi des Xè formes distinctes des IXè. «Dans sa thèse de 3ème cycle [sur les parlars tunisiens], M.-Cl. Simeone-Senelle remarque que "pour les verbes de couleur, la forme *st-* n'a jamais le sens de devenir complètement entièrement d'une couleur". Elle suggère que la forme en *st-* correspond à un inchoatif (p. 225)» (cité par A. Roth qui fait alors le rapprochement avec les formes que j'avais signalées pour le hass., cf. *LOAB* n° 16-17, 1985-86, p. 58, note 29). Dans la note précédente, elle signalait les tournures relevées en hass. par Pierret (*māl* "incliner

*Des changements d'âge* : *städkar* "devenir viril (pour un homme)" - 1er sens - ; *statfäl* "devenir un *tfäl*, un grand garçon" - 1er sens - ; *stäfhal* "devenir mâle, reproducteur" ; *stägrah* "devenir vieux, devenir *gārəḥ* (animal)" - 1er sens (plutôt avec *r*) - ; *stäždaε* "devenir *ždaε* - jeune bête - (pour un animal)" ; *staḥgäg* "devenir *ḥəgg* (bovins ou camelins)" ; *stägeas* "devenir *ägeas* (pour un chameleon)" ; *stävtar* "commencer à devenir *vātar*, approcher de 7 ou 8 ans (âge où poussent les crochets)" ; *stätnä* "devenir *tni*, changer ses 2 premières dents" ; etc.

*Des changements de statut ou de système de valeurs* : *stägwä* "se comporter en courtisan, en griot" ; *staerab* "se rendre chevaleresque ; s'assimiler aux arabes" ; *staḥsän* "se comporter en guerrier, se comporter avec énergie, avec détermination ou sans scrupule" ; *städmän* "s'incorporer à la tribu des *äwlād däymän*" - 1er sens - ; *stäbyär* "s'incorporer à la tribu des *äwlād äbyēri*" - 1er sens - ; *staznäg* "accepter de payer tribut (comme un *znägi*), perdre de son statut" ; *stäzwä* "devenir un érudit, se transformer en marabout" ; *stäsläm* (un des sens) "devenir musulman, se faire musulman" - synonyme de *tmäsläm* -.

*Des changements de comportement* : *stäntä* "devenir efféminé (pour un homme)" ; *städkar* "devenir masculine (pour une femme)" - 2è sens - ; *statfäl* "se comporter de manière seigneuriale" - 2è sens - ; *staḥmaq* "devenir stupide" ; *staεqal* "devenir raisonnable, intelligent ; faire preuve d'intelligence" ; *stägrah* "devenir très rusé (pers.)" - 2è sens (avec *r*) - ; *städmän* "se comporter en *däymäni*, parler de manière allusive" - 2è sens - ; *stäbyär* "devenir un peu benêt" - 2è sens - ; *stäkwar* "se négro-africaniser" ; *staḥfä* "ne plus avoir d'occupation, s'ennuyer, être déçu dans son attente" / *ḥfä* "être trop exigeant (envers qqn) ; manquer d'humour, être morose".

*Des changements d'aspect ou de caractéristique physique* (souvent inchoatifs / lè) : *stäždär* "commencer à devenir costaud" / *εād ždär* "devenir costaud (= devenir une souche)" ; *staḥläv* "devenir *ḥəlvä*, commencer à être en fin de lactation (pour une femelle, chamelle en particulier)" ; *stäslä* "commencer à perdre ses poils (pour une peau à tanner qu'on a mise à tremper)" ; *stäšεat* "commencer à avoir besoin d'être graissé, beurré (pour les cheveux, le corps)" / *šεat* "avoir besoin d'être graissé, ..." ; *stävtär* "commencer à être fatigué" / *vtär* "devenir fatigué" ; *städvä* "devenir un peu chaud, commencer à tiédir" / *dvä* "devenir tiède" ; *staḥmä* "commencer à devenir chaud"<sup>5</sup> / *ḥmä* "devenir chaud" ; *staerä* "commencer à manquer d'habits" / *erä* ; *staḥšar* "comporter des erreurs, être légèrement erroné" / *ḥšar* "s'abîmer" ; *stağlaḍ* "grossir, prendre du volume" (autre sens : "dédaigner") / *glīḍ* "épais, gros" ; *staerāḍ* "se mettre en large, obstruer" / *erīḍ* "large" ; *staḥwäl*

---

vers") et par Monteil (préposition *fi*, ex. *aḥḍar f-ezzgām* "rouan très clair", litt. "rouan vers le café au lait très clair").

<sup>5</sup> *staḥmä* : "commencer à devenir chaud" plutôt que "devenir bien chaud" (Taine-Cheikh 1988-... : 471). Le *Dictionnaire ḥassāniyya-français* (les 8 tomes parus et le 9è à paraître) a fourni le point de départ du travail présenté ici, complété par des enquêtes ponctuelles.

"se mettre en long ; s'installer dans toute sa longueur (surtout pour qqn d'envahissant)" / *ṭwīl* "long" ; *stāktāl* "avoir perdu son (précédent) petit à la naissance et avoir conservé du lait pourri dans les mamelles (pour une chamelle)"<sup>6</sup>.

*Des changements d'orientation spatiale* : *stägbäl* "se diriger vers la direction cardinale *gäblä* (sud ou ouest selon la région)" ; *staqbäl* "se diriger vers la Qibla" / *qibla* ; *stahlä* "aller dans la brousse ; (d'où) aller faire ses besoins" / *hlä* ; *stähdä* "s'orienter, trouver (une pers., un lieu, un objet)" / ? *hadā* (cl., lettrés) "mettre sur la bonne voie (pour Dieu)".

Par extension (et étymologie populaire ? — voir ci-dessous) : *stnār* "trouver son chemin, s'orienter" / *nār* "feu" (et, en cl. seulement, *nūr* "lumière" et *ṯistanāra bi* "s'éclairer au moyen de").

### Conclusion

On ne peut pas considérer que le thème en *st-* est un thème résiduel. En effet, à côté des valeurs "traditionnelles" de la X<sup>e</sup> forme (valeur désidérative, déclarative, de réfléchi interne et de réfléchi de la II<sup>e</sup>) signalées par David Cohen (1963 : 137), l'existence de valeurs plus typiquement "dialectales" est bien attestée.

Ces valeurs "dialectales" ne sont pas totalement absentes du classique mais elles y sont peu fréquentes et on notera combien rares sont les verbes du 2<sup>e</sup>me groupe pourvus d'un correspondant en arabe littéraire ; voir cependant *staḡlaḡ* ; *staḡmar* "devenir un âne, se bêtifier" (cl.) — 2<sup>e</sup> sens (hass. régional) : "se dévergondner, devenir *ḡəmri*" — ; *stäšhäd* "mourir en martyr" (cl.) — sens plus hass. : "s'éteindre, mourir".

## II. LES FORMES EN S- DU HASSANIYYA

### 2.1. Caractéristiques générales

Les formes en *s-* ne sont pas très nombreuses mais ce sont toujours des formes "agentives", ayant les mêmes caractéristiques morphologiques que les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup>. Elles ont une forme passive correspondante (en *u-*) et souvent une forme réfléchie correspondante (en *st-*).

Le parallélisme avec les couples II<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> - V<sup>e</sup> est conforté par la dérivation de l'élatif (cf. Taine-Cheikh 1984 : 286-7).

---

<sup>6</sup> Le nom d'une telle chamelle (*nāgä məstāk<sup>2</sup>tlä*) constitue la réponse attendue à la 'colle' demandant "quelle est la chamelle dont le petit meurt dès qu'il la tête ?" (*šən-hi n-nāgä lli mā yaḡḡae-ha uləd-hä mā māt ?*). On peut donc comprendre ce verbe (peu fréquent) comme un "commencer à tuer (pour soi)" ou un "commencer à s'empoisonner" / *ktəl* "tuer".

causatif~ factitif	II : <i>žammaε</i> "rassembler"	III : <i>vātən</i> "combattre"	<i>sa</i> : <i>sagwä</i> "transformer en griot"
moyen~ réfléchi	<i>t-II</i> : <i>əžžammaε</i> "se rassembler"	<i>t-III</i> : <i>tvātən</i> "se battre (avec)"	<i>sta</i> : <i>stagwä</i> "se transformer en griot"
passif	<i>u-II</i> : <i>užžammaε</i> "ê. rassemblé"	<i>u-III</i> : <i>uvātən</i> "ê. combattu"	<i>u-sa</i> : <i>usagwä</i> "ê. transformé en griot"
élatif	<i>ä-II</i> : <i>äžžammaε</i> "plus rassembleur que"	<i>ä-III</i> : <i>ävātən</i> "plus bagarreur que"	<i>ä-sa</i> : <i>äsagwä</i> "plus griot, courtisan que"

## 2.2. Les couples "IV"è - Xè

De nombreux couples sont formés d'une "IV"è causative et d'une Xè forme moyenne (souvent réfléchie). Ils ont tous un rapport avec la notion de "changement".

*Des changements de couleur* : *säbyāḍ* "faire virer au blanc" / *stäbyāḍ* "virer au blanc" ; *saḥmaṛ* "rendre rougeâtre" / *staḥmaṛ* "devenir rougeâtre" et surtout *saṣfaṛ* "faire virer au jaune ; faire blêmir, humilier" / *staṣfaṛ* "virer au jaune, devenir café au lait (chameau) ; blêmir, pâlir" ; etc.

*Des changements de statut, de système de valeurs ou de comportement*

— / statut social : *sägwä* "transformer en courtisan, en griot (pour un émir, ...)", NA *stägwi* / *stägwä* "se comporter en courtisan, en griot" - ne se dira pas de qqn qui est un griot - ; *saḥsän* "transformer en guerrier, en *ḥassāni*, en personne énergique ou sans scrupule", NA *tsaḥšin* / *staḥsän* "se comporter en guerrier, ..." ;

— / tribu : *sädṃän* "incorporer à la tribu des *äwlād dāymān* ; transformer en *dāymāni*", NA *tsädṃin* / *städṃän* "s'incorporer à la tribu des *äwlād dāymān* ; se comporter en *dāymāni*, parler de manière allusive" ; *säbyär* "incorporer à la tribu des *äwlād äbyēri* ; rendre un peu benêt" / *stäbyär* "s'incorporer à la tribu des *äwlād byēri* ; devenir un peu benêt" ;

— / religion ou culture : *säslām* "convertir à l'islam" (synonyme de *mäslām*) / *stäslām* "devenir musulman, se faire musulman" ; *säkwaṛ* "transformer en *kōri*, négro-africaniser" / *stäkwaṛ* "adopter les valeurs, les comportements des Négro-africains" ;

— / comportement sexuel ou intellectuel : *sänṭä* "rendre efféminé (homme)" / *stänṭä* "devenir efféminé" ; *sädkaṛ* "rendre masculine (femme)" / *städkaṛ* "devenir masculine" - 2è sens - ; *sägraḥ* "rendre très rusé (pers.)" / *stägraḥ* "devenir très rusé" - 2è sens (avec *ṛ*) - ; *saḥfä* "décevoir dans son attente" /

*staḥfä* "ne plus avoir d'occupation, s'ennuyer, être déçu dans son attente".

*Des changements d'aspect ou de caractéristique physique* : *säzdär* "rendre costaud" / *stäzdär* "commencer à devenir costaud" ; *saḥläv* "rendre *ḥəlvä*" / *stahläv* "devenir *ḥəlvä*, commencer à être en fin de lactation (pour une femelle, chamelle en particulier)" ; *säslä* "faire perdre ses poils (pour une peau à tanner qu'on a mise à tremper)" / *stäslä* "commencer à perdre ses poils (pour une peau, ...)" ; *saeraḍ* "mettre en large, obstruer (tr.)" / *staeraḍ* "se mettre en large, obstruer (intr.)" ; *saṭwäl* "déployer dans le sens de la longueur (obstruer)" (≠ *ṭawwäl* "allonger") / *saṭwäl* "se mettre en long ; s'installer dans toute sa longueur (surtout pour qqn d'envahissant)"

*Des changements d'orientation spatiale* : *sägbäl* "diriger vers le sud, faire partir vers le sud (ou l'ouest)" / *stägbäl* "se diriger vers le sud (ou l'ouest)" ; *staqbäl* "tourner dans la direction de la Qibla (pour un animal qu'on va égorger, ...)" ; (médi) faire accueillir" / *staqbäl* "se diriger vers la Qibla ; (médi) accueillir" ; *sähdä* "faire s'orienter, faire trouver (qqn, un lieu, ...)" / *stähdä* "s'orienter, trouver (qqn, ...)".

### 2.3. Autres cas

Malgré la fréquence de ces appariements (du moins pour les Xè formes "dialectales"), on trouve des Xè sans "IV"è et des "IV"è sans Xè.

#### *Formes en st- sans forme en s- correspondante*

Quelques Xè sont des formes moyennes sans forme agentive correspondante (celle-ci étant vraisemblablement inusitée), ainsi *staεqal* "devenir raisonnable, intelligent ; faire preuve d'intelligence" ou *stäšeaṭ* "commencer à avoir besoin d'être graissé, beurré (pour les cheveux, le corps)" et surtout les verbes exprimant des changements d'âge (*städkar* et *staṭfäl* au sens propre, *stäfḥal*, ...).

D'autres semblent avoir une forme agentive correspondante, mais de IIè forme. En fait la correspondance est généralement imparfaite au plan sémantique, comme *staḥmaq* "devenir stupide" / IIè *ḥammaq* "traiter par le mépris une interpellation agressive". Souvent c'est la nuance inchoative des Xè qui manque aux causatifs, cf. *stävtär* "commencer à être fatigué" / *vättär* "fatiguer (tr.)", *städvä* "commencer à tiédir" / *däffä* "tiédir (tr.)", *staḥmä* "commencer à devenir chaud" / *ḥammä* "chauffer (tr.)", *staerä* "commencer à manquer d'habits" / *εarrä* "dénuder".

#### *Formes en s- sans forme en st- correspondante*

Hormis quelques cas (voir surtout sous iii) sur lesquels nous reviendrons, ces formes en s- sont souvent des variantes "régularisantes" (notamment pour les racines à 1ère radicale *hamza*).

i) sans réfléchi : *säntä* "commencer" ; *sädəb* "dresser une bête" (rac. 'DB) - variante de *ddəb* - ; *sädəm* "mettre un condiment dans un mets" (rac. 'DM) -

variante de *idəm* - ; *säbkaṛ* "déflorer (une fille)"<sup>7</sup> ;

ii) "IVè" synonyme de Xè : *säbṛak* "prendre un événement comme il arrive, admettre une chose telle qu'elle est (en pensant qu'elle vous portera chance)" - variante de *stäbṛak* dans un des sens<sup>8</sup> ;

iii) à réfléchi d'une autre forme : *sägrä* "excuser" / *ʔssägrä* "s'excuser" ; *sänyär* "(savoir) orienter, indiquer la direction" / *ʔssänyär* (ou *stnār*) "s'orienter" ; *sädbä* "faire partir l'après-midi" / *ʔssädbä* "partir l'après-midi".

### Conclusion

Les formes en *s-*, toujours actives, sont rarement isolées. Le plus souvent, elles s'opposent à celles en *st-* comme des formes "agentives" (ou "externes") à des formes "moyennes" (ou "internes"). Cette opposition fait ressortir d'autant mieux l'existence d'une valeur commune aux "IV"è et aux Xè typiquement "dialectales" : celle de transformation, de changement d'identité.

Dans les racines où co-existent la Xè et la Vè, la modification exprimée par la Vè apparaît comme plus superficielle, moins radicale que celle exprimée par la Xè, cf. *ddäyṁan* "faire des traits d'esprit, se comporter en *däymāni*" / *städmän* "se comporter en *daymāni*" mais surtout "se transformer en *däymāni*, s'incorporer à la tribu des *äwlad däymān*". L'idée de transformation "ontologique" est si nette qu'on pourra dire d'un *daymāni* : *yəddayṁan* ("il fait des traits d'esprit") mais non pas : *yəstädmän* ... puisqu'il est déjà un *däymāni* ! On notera, dans le même ordre d'idée, l'absence de verbe signifiant "se transformer en forgeron" puisque cette notion ne correspond à rien dans la société maure où les artisans-forgerons constituent un groupe social complètement fermé (et endogame).

Même si toutes les Xè formes possibles ne sont pas attestées, le non-emploi de certaines est compréhensible<sup>9</sup>. Ainsi peut-on expliquer les formes *sägbäl* et *stägbäl*, non seulement par la non-disponibilité des autres formes (IIè *gäbbäl* "accepter", IIIè *gäbäl* "confronter", etc.<sup>10</sup>), mais aussi par le rôle de pivot que joue la direction cardinale *gäblä*. Quelle que soit l'orientation qu'elle détermine exactement (cf. Taine-Cheikh 1991), perdre la direction de la *gäblä* est aussi important pour les Maures que perdre le nord dans d'autres sociétés — et même plus fondamental encore, vue l'importance de l'orientation pour des nomades.

---

<sup>7</sup> Les 3 derniers exemples (cités d'après Cohen 1963 : 131-2) ne sont pas très fréquents d'après l'un de nos informateurs.

<sup>8</sup> Cet exemple révèle une tendance à régulariser les Xè formes à sens déclaratif (des "moyens" d'origine classique) en les alignant sur les formes transitives en *s-*.

<sup>9</sup> Sans doute est-ce à cause des racines quadrilitères qu'on n'a pas de *s-* ou *st-* dans *ṣangä* "imposer tribut à, transformer qqn en tributaire, en *ṣnāgi*" ; *ḥarṭan* "devenir *ḥarṭāni* ; se métisser, se mélanger" ; *tkäntä(t)* "se comporter comme un Kunti, avec arrogance".

<sup>10</sup> Pour les autres directions, cf. *säwḥal* "partir vers le *sāḥal* (ouest ou nord)" ; *gävä* "partir vers le *täll* (nord ou est)" ; *šärräg* "partir vers le *šarg* (est ou sud)".

### III. LES FORMES EN S- DU BERBÈRE ZÉNAGA

#### 3.1. *Caractéristiques générales de la forme en s-*<sup>11</sup>

Les verbes en *s-* (ou VS) sont — dans leur immense majorité — agentifs et transitivants (qu'ils soient causatifs ou factitifs). C'est l'une des deux formes dérivées quasi "libres" (l'autre est la forme passive ou "à agent inconnu") et son emploi est tout à fait comparable à celui de la IIè en hassaniyya. Cf. VS *yässuhtäf* "faire peur" / V1 *yuhtäf* "être vigilant".

Ces verbes dérivés sont dits "à sifflante" mais on a souvent remarqué que la réalisation du préfixe variait selon la nature des radicales du verbe. En zénaga, cette variation est particulièrement importante, de sorte que le préfixe peut être l'une des consonnes suivantes : *s*, *š*, *ṣ*, *z* (ou sa variante *ṭ*), *ž* (ou sa variante *z̄*) et *ẓ* (ou sa variante *ẓ̄*). Cependant *š*(*š*) peut être considérée comme la réalisation de base, car elle est de loin la plus fréquente — notamment par rapport à *s*(*s*) qui n'apparaît que dans des contextes limités (sur les rapports de *š* et *s* en zénaga, cf. Taine-Cheikh, à paraître C).

Les formes agentives en *š* du zénaga n'ont donc (*a priori*) aucune relation avec les formes à préfixe expressif *š*, que l'on trouve dans d'autres parlers berbères, notamment pour les couleurs. Cf. "(être) blanchâtre" / *amllal* "blanc" : B. Tajjit *ašamlal* ; Kabyle *ššemlel* ; Figuig *šamellal* — autres exemples à Figuig : *šawrağ* "jaunâtre" / *awrağ* "jaune" ; *šadal* "verdâtre" / *adal* "vert" — (Naït-Zerrad 2002 : 356)<sup>12</sup>.

#### 3.2. *Racines communes au zénaga et au hassaniyya*

La longue cohabitation au Sahara occidental du zénaga (substrat) et du hassaniyya (superstrat) - en particulier chez des locuteurs bilingues - fait qu'un certain nombre de lexèmes en *s-* sont (plus ou moins) communs aux deux parlers, sans qu'il soit toujours facile de préciser l'origine première de la racine — et plus encore celle des formes. Voici un bilan provisoire des verbes interprétables, dans l'une ou l'autre langue, comme une forme à préfixe *s-*.

##### *Du substrat au superstrat*

Un certain nombre de verbes qui, en hassaniyya, paraissent relever de racines quadrilitères à 1ère radicale sifflante ou chuintante, sont très vraisemblablement des emprunts au zénaga. Dans les exemples qui suivent, les formes en *s-* du zénaga semblent en effet bien intégrées au système et interprétables comme des formes dérivées causatives-factitives VS (plus ou moins) régulières. Les parallélismes relevés dans d'autres dialectes berbères (et, à l'inverse, leur absence

<sup>11</sup> Pour plus de détails, cf. Taine-Cheikh, à paraître A et B.

<sup>12</sup> Plus généralement, sur le statut et les valeurs expressives de *š* en berbère cf. P. Galand-Pernet 1973-1979 et 1987.

en arabe classique et dans les autres dialectes arabes) apportent une information supplémentaire importante pour la détermination du sens de l'emprunt.

— hass. *säntä* "commencer" < zén. VS *yässäntä<sup>h</sup>* "commencer" / *yäntä* "piquer", cf. touareg *sente* "commencer" et *ent* "être commencé ; être solidement fixé" (Foucauld, II, 1421) ;

— hass. *sägnän* "mélanger de la gomme avec de l'eau (notamment pour faire de la gomme)" < zén. VS *yässuḡnän* "faire épaissir avec de la gomme (l'encre)" / *yuḡnän* "bien prendre, épaissir - quand on ajoute de la gomme - (pour l'encre)" et *əssaḡan* "gomme", cf. ouargli *tagəḡant* "sorte de résine odoriférante servant d'encens" ĠN (Delheure 1982 : 241).

— hass. *šäyḡaḡ* "faire adopter un petit (orphelin) à une autre femelle" < zén. VS *yäšṣuḡaḡ* "faire allaiter" / *yudḡaḡ* "téter", cf. kabyle *eṭṭeḡ* TD (Dallet 1982 : 835) ;

— hass. *šayvaṭ* "raccompagner" < zén. (VS / V1 inusité ?) *yašṣuṭfaḡ* "raccompagner", cf. touareg *soufeḡ* (Foucauld, IV, 1807) et ouargli *ssifaṭ* - forme à *s* ?- (Delheure 1987 : 291) "accompagner qqn avant de prendre congé".

— hass. *šänkär* "nettoyer, râcler un os" < zén. SV *yäššänkär* "nettoyer, râcler un os" / V1 *yunkär* "se lever" (AI *yäynkär*) et "être raclé, nettoyé (pour un os)" (AI *yättunkur*) ;

— hass. *šäkräv* "ligoter ; faire se recroqueviller" et *ššäkräv* "se recroqueviller" / zén. *yugräf* "être rétracté, contracté, recroquevillé ; se recroqueviller, ..." mais aussi "rétracter, ..."13.

#### *Du superstrat au substrat*

Dans le domaine qui nous intéresse ici, le seul emprunt direct du zénaga au hassaniyya semble celui de *staḡsän* "se comporter en guerrier (*ḡassāni*) - quand on n'en est pas un", adopté presque tel quel sous la forme *yastaḡsänä<sup>h</sup>* (*ət-š*) ou berbérisé par suppression de l'infixe *t* : *yasaḡsänä<sup>h</sup>* (*ət-š*). Le fait qu'aucune alternance vocalique14 n'est observable dans la conjugaison de ces formes s'ajoute à la présence du phonème non berbère *ḡ* pour faire de *yasaḡsänä<sup>h</sup>* ~ *yastaḡsänä<sup>h</sup>* un emprunt très vraisemblable du zénaga au superstrat arabe.

Comme les mêmes critères de forme (finale en *-ä<sup>h</sup>*), de conjugaison (absence d'alternance) et même, souvent, de phonétique (présence d'un *d* non spirantisé, d'un *t*) s'appliquent aussi à plusieurs autres verbes exprimant l'adoption d'un comportement "tribal" ou "de caste" particulier, on peut dire que — lorsqu'ils

---

13 Pour notre informateur il s'agit d'un verbe sans forme dérivée causative-factitive VS, mais à aoriste intensif AI différencié : d'une part l'AI-1 *yättugruḡ* pour l'intransitif "se rétracter, se recroqueviller, se contracter", d'autre part l'AI-2 *yigäräḡ* pour le transitif "rétracter, recroqueviller, contracter".

14 Les alternances vocaliques entre les différentes formes du verbe (prétérit P, aoriste A, aoriste intensif AI, ...) sont caractéristiques du verbe zénaga (en dehors de la forme dérivée passive), cf. Cohen & Taine-Cheikh 2000 et Taine-Cheikh, à paraître B.

existent en zénaga — les verbes exprimant un changement comportemental apparaissent comme des calques du hassaniyya (et non l'inverse). Donc : zén. *yadäyṃanäh* (ət-š) "se comporter en deymani" < hass. *städmān* / *ʔddäyṃan* (*mēa*) ; zén. *yakāntäh* "se comporter en kounta (*kunti*) - et se considérer au-dessus des autres -" < hass. *tkāntä* / *tkāntät* et zén. *yaḥarṭänäh* "ne pas comprendre facilement, avoir la tête dure" < hass. *ḥarṭan*.

#### *Cas problématiques*

Parmi les cas litigieux, certains posent problème parce qu'on manque d'argument décisif pour déterminer une langue-source et une langue-cible. Sans doute est-il alors plus prudent de parler seulement de calques, comme pour hass. *sāwsāf* = zén. (VS / V1 inusité ?) *yäzəššāf* "décoller, décortiquer, arracher brutalement qqc qui couvre".

De même peut-être pour : hass. *ššäyväṛ mēa* = zén. *yäššäffär əḍ* "voisiner avec", même si le NA hass. *täšväṛət* semble connoter une origine berbère<sup>15</sup>.

De même encore pour : hass. *sägrä ʔan ši* = zén. *yässəgrā-di* "refuser de donner qqc", chacune des formes paraissant bien intégrée dans la langue mais d'un emploi complexe (cf. hass. *sägrā-h ʔann-u* "s'en excuser auprès de lui" et réfléchi *ʔssägrä ʔlī-h* "il a accepté ses excuses ; (pour certains locuteurs) il s'est fâché contre lui" d'une part ; zén. *yässəgrāh* "réparer une mésentente, s'excuser" et *yässəgrā-y-āš* "s'excuser auprès de qqn" d'autre part), même si une origine berbère n'est pas à écarter. En effet le zén. *yässəgrāh* pourrait avoir un rapport direct (de VS à V1) avec *yugra(a)h* "entendre, ouïr", qui est apparenté au touareg *əgru* "discerner" et *səgər* "examiner" (avec *g* "doux") (Foucauld, I, 473 ; sur la racine GRH cf. Kossmann 1999 : 63 et 2001 : 86).

Mais la complexité de l'exemple précédent relève peut-être déjà d'un cas de figure différent, celui où l'on assiste à plusieurs allers-retours ou à des convergences à partir de points de départ pluriels.

Comme exemple assez simple d'aller-retour on a : hass. *šäktāb* "épointer, tailler (un crayon)" < zén. *äššäktub* "crayon, tout ce qui sert à écrire" / V1 *yuktāb* "écrire" (emprunt intégré d'origine arabe).

On pourrait avoir un 2<sup>e</sup> exemple d'aller-retour, avec comme point de départ l'arabe *slä* (cl. *salā*) "placenta", emprunté tel quel en zénaga (*əslä*) — d'où le verbe zén. *täsläh* (au fém.) "perdre le placenta" —. Mais si le VS zén. *yässäsläh* "mettre une peau à tremper pour qu'elle perde ses poils (et ressemble à un placenta)" (sans NA) peut dériver de V1 *täsläh*, il est plus probable qu'il soit calqué sur la "IVè" hass. *säslä* de même sens. En tout cas le zén. *yästäsläh* est sans nul doute un emprunt direct à la Xè hass. *stäslä* "commencer à perdre ses poils (pour une

<sup>15</sup> L'origine primitivement berbère semble confirmée par l'existence en zénaga de la variante *yäššäyväṛäh* (mal intégrée au système : P = A = PN ; sans NA), d'où le schéma d'emprunt probable : zén. *yäššäffär* > hass. *šäyväṛ* > zén. *yäššäyväṛäh*.

peau à tanner qu'on a mise à tremper)".

Le zén. *yässədbäh* "partir l'après-midi" dérive peut-être directement (VS / N) du zén. *tiḍəbbäd* "après-midi (entière) ; après-midi de marche"<sup>16</sup> mais s'il est calqué sur le hass. *əssədbä* "partir l'après-midi" (NA de forme "berbère" *täsədbīt* et factitif *sədbä* "faire partir l'après-midi"), alors on a un second bon exemple d'aller-retour, cette fois en sens inverse (zén. > ar. > zén.). En effet la racine hass. SDBY de *əssədbä* semble seconde par rapport à celle du zén. *tiḍəbbäd* "après-midi (entière)" DB, très proche du touareg *tadouit* "après-midi de marche" DW (Foucauld, I, 217)<sup>17</sup>.

Dans le cas des racines hass. NYR = zén. (Š)NR, on a une situation particulièrement complexe, dont le point de départ semble être cette fois la racine berbère NR qui est attestée en touareg — cf. *ener* "guider" et *émenir* "guide" (Foucauld, III, 1396) — comme en zénaga, cf. *yinār* "s'orienter, trouver son chemin (de soi-même)", *əmnər* "guide" et NA *tənärt* "bonne orientation". En hassaniyya, deux formes (*əmnār* "(bon) guide" et NA *tānyārät* "bonne orientation") semblent calquées directement sur celles du zénaga, tandis qu'une troisième (Xè *stnār* "(savoir) s'orienter, connaître le chemin") semble influencée (produite ?) par l'étymologie populaire qui attribue à cette forme l'étymon arabe *nār* "feu" ou *nūr* "lumière". Quant aux autres, elles pourraient être des néologismes typiquement hassanes : "IVè" *sānyār* "(savoir) orienter, indiquer la direction", avec son NA *tsānyār* et son réfléchi *əssānyār* (Vè en *t-* plutôt que Xè *stānyār* avec assimilation de l'infixe *-t-*), synonyme de *stnār*. En donnant naissance à une racine quadrilitère SNYR, elles ont sans doute influé sur la valeur de la forme *yəšnār* (au sens actuel de "être un bon guide, bien connaître le terrain", + *oʃf* "s'orienter sur") et déterminé la réinterprétation du préfixe *š-* comme 1ère consonne radicale, d'où VS *yāzišnār* "guider, (savoir) orienter" (NA *āʔzišnər*) et *amzišnər* "(bon) guide", par (sur)dérivation (avec double préfixation *z-* + *š-*).

### Conclusion

Dans l'ensemble des formes verbales du hassaniyya commençant par une sifflante ou une chuintante, toutes celles qui ont un rapport étroit avec le substrat (à l'exception de *yas(t)ahsänäh*) peuvent être considérées plus ou moins comme des calques ou des emprunts (directs ou indirects) de la forme causative-factitive VS du zénaga<sup>18</sup>.

Cependant la consonne sifflante ou chuintante n'a généralement pas le même

---

<sup>16</sup> On s'attendrait plutôt à un sens factitif pour cette forme verbale en *s-*, ce qui est le cas pour le touareg *sādoua* "faire hab. aller dans l'après-midi" / *adou* "aller, arriver dans l'après-midi" (Foucauld, I, 216).

<sup>17</sup> Cf. aussi kabyle *tameddit* "après-midi" (Dallet 1982 : 486) et ouargli *taməddit* "soir, fin d'après-midi" (Delheure 1987 : 184).

<sup>18</sup> Il existe au moins une exception : *šäkräf* "faire se croquer" / zén. V1 *yugräf*.

statut dans les formes berbères et arabes (sauf cas d'aller-retour comme dans le dernier exemple NR/ŠNR) : morphème en zénaga, elle devient consonne radicale en hassaniyya. Le phénomène est très net dans les premiers exemples, où on aboutit clairement à des verbes quadrilitères. Il l'est parfois moins dans les suivants, notamment dans le dernier, quand coexistent dans la même racine des formes avec *s-* et sans *s-* (cf. *āmnīr* et *tānyīrāt*) — c'est d'ailleurs l'un des deux seuls cas où une forme en *s-* est associée à une Xè forme (comme variante de *ʔssānyār*), l'autre étant *sāslā* où l'influence du substrat sur le superstrat est particulièrement douteuse<sup>19</sup> —.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Il y a bien une influence de la forme dérivée berbère causative-factitive sur la grammaticalisation du préfixe *s-* du hassaniyya, mais celle-ci est moins directe qu'indirecte. En effet, quand une forme hassaniyya en *s-* est liée à une racine ou un lexème d'origine berbère, soit elle fonctionne comme un verbe quadrilitère (comme les formes en *š-* et *ṣ-*), soit on ne peut exclure l'hypothèse d'un néologisme d'origine arabe. Au total, il y a donc un faisceau troublant de convergences autour de quelques formes communes qui ont très bien pu jouer un rôle de déclencheur ou de béquille dans l'émergence de la "IVè" forme comme partenaire agentive de la Xè — une place laissée visiblement vacante dans l'économie générale du système hassane où ne subsiste aucune trace de l'ancienne forme factitive arabe à préfixe *hamza* —.

En hassaniyya, en effet, la "IVè" forme correspond à un champ sémantique bien particulier qu'il partage avec les formes typiquement dialectales de la Xè forme. Il s'agit certes d'un changement, souvent d'ailleurs pris à son point de départ — la nuance inchoative a souvent été relevée dans le sémantisme de la Xè forme arabe —, mais ce changement (exprimé par la "IV"è et sa Xè correspondante) manifeste un passage graduel d'une identité à une autre, d'un âge à un autre, ... , en bref : des modifications particulières qui affectent l'essence même de l'être.

La **métamorphose** a (eu) beaucoup d'importance dans la culture arabe et peut-être, plus généralement, islamique (cf. l'exposition du Louvre en 2001 *L'Étrange et le Merveilleux en terres d'Islam* et son catalogue, notamment "Transformations et métamorphoses", p. 66 et *sq.*). Elle a joué notamment un grand rôle comme simulacre et négation de l'histoire (cf. Grosrichard 1979 : 100-101<sup>20</sup>).

<sup>19</sup> C'est pourquoi nous analysons *ʔssāgrā*, *ʔssādbā* et *ʔssānyār* comme des dérivées en *t-* (avec assimilation de *t-* à la 1ère radicale S) et réservons aux seuls *stāslā* et *stnār* le statut de Xè.

<sup>20</sup> Plus spécialement pour la société maure, je citerai Ould Cheikh (à paraître) : "Le retour obsédant des lieux communs de la culture sultanienne [...], notamment à travers les "miroirs des princes", la clôture sur eux-mêmes des règnes et des époques où se renouvellent depuis la nuit

Le hassaniyya semble donc s'être pourvu, avec le morphème *s-* (usité seul, suivi du *-t-* du moyen ou précédé du *u-* du passif), d'un affixe susceptible d'exprimer (quel que soit le point de vue : agent, patient, sujet affecté...) cette véritable **mutation ontologique**, qu'il ne faut pas confondre avec le simple devenir dans lequel baigne l'être en général (pour lequel la langue arabe a à sa disposition bien d'autres formes verbales, à commencer par la forme nue).

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- COHEN D. (1963), *Le dialecte arabe hassaniya de Mauritanie*, Paris : Klincksieck.  
 — (1984), *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Etudes de syntaxe historique*, Paris : Société de Linguistique de Paris.
- COHEN M. (1911), "Verbes déponents internes (ou verbes adhérents) en sémitique", *Mémoires de la Société de Ling. de Paris*, XXIII/4, 225-48.
- DALLET J.-M. (1982), *Dictionnaire kabyle-français, parler des At Mangellat, Algérie*, Paris : SELAF.
- DELHEURE J. (1987), *Dictionnaire ouargli-français*, Paris : SELAF.
- FOUCAULD Ch. de (1951-52), *Dictionnaire touareg-français (Ahaggar)*, Paris : Imprimerie Nationale de France.
- GALAND-PERNET P. (1973-79), "A propos des noms berbères en *-us / -uš*", *C. r. du G.L.E.C.S.*, XVIII-XXIII, 643-659.  
 — (1987), *š* berbère, phonème, morphème, in *Proceedings of the Fourth International Hamito-Semitic Congress (Marburg 20-22 September 1983)*, Amsterdam/philadelphia : J. Benjamins, 381-394.
- GROSRICHARD A. (1979). *Structure du sérail. La fiction du despotisme asiatique dans l'Occident classique*. Paris : Seuil.
- KOSSMANN M. (1999), *Essai sur la phonologie du proto-berbère*, Köln : Rüdiger Köppe.  
 — (2001), L'origine du vocalisme en zénaga de Mauritanie, D. Ibrizimow & R. Vossen édés, in *Etudes berbères. Actes du ̄1. Bayreuth-Frankfurter Kolloquium zur Berberologie* (Frankfurter Afrikanistische Blätter, n° 13), 83-95.
- MARÇAIS Ph. (1977), *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*, Paris : Lib. Adrien-Maisonneuve.
- NAIT-ZARRAD K. (2002), Les préfixes expressifs en berbère, in *Articles de linguistique berbère. Mémorial Werner Vycichl*, Paris : L'Harmattan, 349-372.

---

des temps le face à face entre les figures stéréotypées du souverain omnipotent et du "savant" vertueux, dans un univers de rêve (ou de cauchemar) rempli de philtres et de miroirs magiques, de talismans et de déplacements instantanés, d'anges, de sorciers et de djinns, et où les changements essentiels, à l'instar de la radicale soudaineté des décisions régaliennes, opèrent par **métamorphose** [nous soulignons] — simulacre et négation de l'histoire —, cette permanence monadologique de la machinerie sultannienne et de son binôme central — le sultan et le savant— n'a pas peut-être pas fini de marquer de son empreinte ses terres natales de l'aire arabomusulmane".

- OULD CHEIKH, A. W. (sous presse), "La science au(x) miroir(s) du prince", *REMMM* (n° spécial "savoir et pouvoir dans le monde arabo-musulman").
- ROTH A. (1985-86), "Introduction à l'étude des systèmes de désignation de la couleur dans les parlers arabes du Maghreb", *LOAB*, 16-17, 21-65.
- SIMEONE-SENELLE M.-C. (1984), Les formes verbales dérivées dans les dialectes maghrébins : étude morphologique, sémantique et lexicale, Thèse de 3ème cycle : Université de Paris III.
- TAINE-CHEIKH C. (1983), "Le passif en hassaniyya", *Matériaux arabes et sudarabiques*, 1, 61-104.
- (1984), "Un exemple de créativité lexicale : l'élatif en hassaniyya", *Arabica*, t. XXXI/3, 274-305.
- (1987), "Sous-classes verbales et racines 'anormales' en hassaniyya", *Matériaux arabes et sudarabiques*, n° 5 (Nouvelle Série n° 1), 53-93.
- (1988-...), *Dictionnaire Hassaniyya-Français*, Paris : Geuthner.
- (1991), "Le vent et le devant - De l'orientation chez les Maures", *Journal asiatique*, CCLXXIX/1-2, 93-126.
- (à paraître A), Moyen et réfléchi : typologie comparée de l'arabe et du berbère (exemples mauritaniens), in *Actes du Colloque "Réfléchi et moyen : approches typologiques" (Tunis, 15-17 mars 2001)*.
- (à paraître B), Le problème des verbes dérivés en berbère et l'exemple du zénaga, in *Proceedings of the 10th Italian Meeting of Afro-Asiatic Linguistics (Florence, 17-21 Aprile 2001)*.
- (à paraître C), La corrélation de gémination consonantique en zénaga (berbère de Mauritanie), *C. r. du GLECS*, XXXIV, séance du 28 mai 1998.